



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

CLO

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

de Juda en Afrique, & bien d'autres, ont jugé à propos de l'imiter, & l'imitent encore, & cela d'une maniere plus terrible & plus barbare.

CLITOMAQUE, philosophe de Carthage, quitta sa patrie à l'âge de 40 ans. Il se rendit à Athenes, où il fut disciple & successeur de Carnéade, vers l'an 150 avant J. C. Il avoit composé un grand nombre d'ouvrages qui sont perdus, & dont on faisoit cas.

CLITOPHON, ancien historien de Rhodes ou Rhoda, colonie des Rhodiens près du Rhône, mérite quelque considération. On cite de lui plusieurs ouvrages assez importants, dont il n'existe plus que des passages dans le livre des *Fleuves* & des *petits Paralleles* attribués à Plutarque. Voyez tom. xx des *Mémoires des Inscriptions*, in-4^o, pag. 15.

CLITORIS, fille d'un Myrmidon, étoit si petite, que Jupiter fut obligé de se transformer en fourmi pour la visiter.

CLITUS, frere d'Hellanice, nourrice d'Alexandre-le-Grand, se signala sous ce prince, & lui sauva la vie au passage du Granique. Un satrape alloit abattre d'un coup de hache la tête du héros, lorsque Clitus coupe d'un coup de sabre le bras prêt à frapper. Ce service lui gagna l'amitié d'Alexandre. Il jouissoit de sa confiance & de sa familiarité. Un jour ce roi s'étant mis à exalter ses exploits & à rabaisser ceux de Philippe son pere dans un accès d'ivresse; Clitus, qui apparemment n'étoit pas moins échauffé, indigné de ce monopole de gloire, osa relever les actions de Philippe,

aux dépens de celles de son fils: il alla jusqu'à lui reprocher la mort de Philotas & de Parmenion. Alexandre, dans le feu de la colere & du vin, le perça d'un javelot, en lui disant: *Va-t-en donc aussi rejoindre Philippe, Parmenion & Philotas.* Quand la raison lui fut revenue, & qu'il vit Clitus noyé dans son sang, il voulut s'immoler à ses mânes; les philosophes Callisthenes & Anaxarque l'en empêcherent; on fait que cette sorte d'hommes est toujours plus prompte à secourir les rois que les victimes de la royale colere. Il y a d'ailleurs toute apparence, que la démonstration de vouloir se tuer, n'étoit dans Alexandre, devenu un tyran & un monstre, qu'une hypocrisie poltronne, & qu'il s'attendoit bien à cette philosophique opposition.

CLODION le *Chevelu*, successeur de Pharamond son pere, vers l'an 427, passe pour le second des rois de France. Il prit Tournay, Cambrai, & étendit ses conquêtes jusqu'à la Somme. Mais Clodion s'étant conduit avec autant de sécurité, que s'il n'eût pas été en pays conquis, Aëtius accourut, pendant qu'il le savoit livré avec ses capitaines aux plaisirs de la table & à la joie la plus tranquille, le surprit & le défit. Clodion reprenant ensuite courage, se rendit maître de l'Artois & d'Amiens, & mourut en 448.

CLODIUS, (*Publius*) sénateur Romain, mauvais citoyen & ennemi de la république, fut surpris en un rendez-vous avec Pompeïa, femme de César, dans la maison même de

son mari, où l'on célébroit ce jour-là les mysteres de la Bonne-Déesse. On fait qu'il étoit défendu aux hommes d'y paroître. Clodius s'y introduisit, déguisé en musicienne. On lui fit son procès. Il corrompit ses juges à force d'argent, & fut absous. Clodius devenu tribun, fit exiler Cicéron, & fut tué ensuite par Milon, l'an 53 avant J. C. Cicéron se chargea de la défense du meurtrier, qui n'en fut pas moins exilé à Marseille.

CLODOALDE, (voyez CLOUD (Saint).

CLODOMIR, fils de Clovis & de Clotilde, héritier du royaume d'Orléans, fit la guerre à Sigismond, roi de Bourgogne, le prit prisonnier, le fit mourir, & fut tué lui-même en 524, dans un combat qu'il livra à Gondemar, devenu roi de Bourgogne après la mort de saint Sigismond. Clodomir laissa trois enfans de sa femme Gondiuque; les deux premiers (Gontaire & Théodebalde) furent massacrés par Childebart & Clotaire, leurs oncles. Le troisieme (Clodoalde, arr. précéd.) se sauva dans un cloître & s'y sanctifia.

CLOPINEL ou JEAN DE MEUN, naquit à Meun en 1280, & fut appelé Clopinel, parce qu'il étoit boiteux. Il s'appliqua à la théologie, à la philosophie, à l'astronomie, à la chymie, à l'arithmétique, & sur-tout à la poésie. Il amusa la cour de Philippe-le-Bel, par son esprit & par son enjouement. Il s'étoit d'abord fait connoître par quelques petites pieces. Le roman de la Rose lui étant tombé entre les mains, il résolut de le continuer: Guillaume de Lorris,

premier auteur de cet ouvrage, n'avoit pas pu l'achever. L'amour-profane, la satyre, la morale & l'érudition, mais sur-tout les deux premiers, y reçoivent tour-à-tour. C'est un tas informe de satyres, de contes, de saillies, de grossièretés, de traits moraux & d'ordures. Pour un moment de plaisir qu'on aura en le lisant, on rencontrera cent instans d'ennui. Il y a une naïveté qui plaît, parce qu'elle n'est plus de notre siècle: voilà tout son mérite, quoi qu'en dise l'abbé Lenglet qui nous a donné une édition de ce roman en 1735, 3 vol. in-12 (voyez MOLINET). Clopinel a fait encore une Traduction du livre *De la Consolation de la Philosophie*, par le célèbre Boëce, 1494, in-folio; une autre des *Lettres d'Abailard*; un petit ouvrage sur les réponses des Sybilles, &c. On croit qu'il mourut vers l'an 1364.

CLOPPENBURG, (Jean) né à Amsterdam en 1592, visita presque toutes les universités protestantes de l'Europe. De retour dans sa patrie, il exerça l'emploi de ministre en plusieurs endroits, fut professeur en théologie, & prédicateur de l'université de Franeker, où il mourut en 1652. Il publia plusieurs ouvrages qui ont été presque tous recueillis par Jean de Marck, son petit-fils, sous le titre: *J. Cloppenburgii theologica opera omnia*, Amsterdam, 1684, 2 vol. in-4°. Ils renferment des Dissertations, entr'autres sur les sacrifices des Patriarches, sur le jour que J. C. & les Juifs ont mangé l'agneau pascal, sur quelques passages difficiles de l'Ancien & du Nouveau-Tes-

tament, contre les Anabaptistes & les Sociniens, sur l'usure, &c. Ces écrits montrent qu'il étoit versé dans les langues savantes & dans la critique sacrée. On fait moins de cas, même chez les Protestans, de ses écrits polémiques. Quelques-unes de ses Dissertations ont trouvé place dans les *Critici sacri*.

CLORIS ou **CHLORIS**, fille d'Amphion & de Niobé, épousa Nelée & ensuite Nestor. Apollon & Diane la tuèrent, parce qu'elle avoit osé se vanter de mieux chanter que le premier, & d'être plus belle que Diane.

CLOS, voyez **DUCLOS**.

CLOTAIRE I, 4^e. fils de Clovis & de Clotilde, roi de Soissons en 511, joignit ses armes à celles de Clodomir & de Childebert contre Sigismond, roi de Bourgogne. Il suivit Thiéri à la guerre contre le roi de Thuringe, s'unit ensuite avec son frere Childebert, & fit de concert avec lui une course en Espagne en 542. Après la mort de Thiéri, Clotaire eut le royaume d'Austrasie; & après celle de Childebert en 558, il réunit tout l'empire François. Il se signala contre les Saxons & les Thuringiens, & mourut à Compiègne en 561, dans la 51^e. année de son regne. L'année d'au paravant, Chramne son fils naturel s'étoit révolté. Son pere l'ayant surpris les armes à la main, le brûla, avec toute sa famille, dans une cabane où il les avoit fait renfermer. Le crime de Chramne étoit sans doute odieux; mais la punition ne l'étoit pas moins. La nature vengea ses droits par les re-

mords qu'éprouva Clotaire, qui ne survécut qu'un an à cet horrible sacrifice; car il mourut l'année suivante, le même jour & à la même heure qu'il fit périr son fils. Se voyant au lit de la mort, il s'écria: *Que le Roi du Ciel est puissant, puisqu'il dispose ainsi des plus grands rois de la terre!* « Paroles, dit un historien, qu'un prince, né comme lui, pour aller au grand, auroit dû méditer pendant sa vie, au lieu d'attendre sa dernière heure pour les prononcer. Adulteres, incestes, cruautés, meurtres & horreurs souillent l'histoire de son regne, & Clotaire pourtant eut de grandes qualités ». Il laissa quatre enfans qui lui succéderent.

CLOTAIRE II, fils & successeur de Chilperic I dans le royaume de Soissons, à l'âge de 4 mois, en 584, fut soutenu par Frédegonde sa mere, contre les efforts de Childebert. Elle remporta sur ce prince une victoire signalée près de Soissons en 593. Après la mort de sa mere, il fut défait par Théodebert & par Thiéri. Ces deux princes étant morts, il réunit toute la monarchie Françoisé. Il dompta les Saxons, tua de sa main leur duc Berthoald, & ne songea plus, après la victoire, qu'à assurer la paix de l'état, en y faisant régner la justice & l'abondance. Il mourut en 628, âgé seulement de 45 ans, laissant deux fils, Dagobert & Charibert. L'amour des loix, l'art de gouverner, le zele pour l'observation des canons, ont fait oublier en partie sa cruauté. Il fit égorger les quatre enfans

de Théodoric son cousin; il condamna Brunehaut à une mort cruelle; il livra les Saxons à la fureur du soldat, &c.

CLOTAIRE III, fut roi de Bourgogne & de Neustrie. Après la mort de Clovis II son pere en 655, Bathilde sa mere, aidée de S. Eloi, gouverna durant sa minorité avec beaucoup de sagesse. Cette princesse s'étant retirée au monastere de Chelles, Ebroïn, maire du palais, s'empara de toute l'autorité, & se fit détester par ses cruautés & ses injustices. Clotaire III mourut en 670, sans postérité.

CLOTHO ou **CLOTHON**, l'une des trois Parques, tient la quenouille, & file la destinée des hommes. Elle est représentée avec une longue robe de diverses couleurs, & une couronne ornée de sept étoiles sur la tête.

CLOTILDE, (Sainte) fille de Chilperic, roi des Bourguignons, eut le bonheur d'être élevée dans la Religion catholique. Quoiqu'elle fût obligée de vivre parmi les Ariens, les principes de la vraie foi qu'on lui inspira dès le berceau, firent sur son ame des impressions profondes. Elle s'accoutuma de bonne heure à mépriser le monde; & ces sentimens ne firent que se fortifier par la pratique des œuvres de piété. Son innocence ne reçut aucune atteinte des charmes de la vanité mondaine qui l'environnoit de toutes parts. Ce fut en 493 qu'elle épousa Clovis, premier roi chrétien de France. Elle contribua beaucoup à sa conversion par son esprit & ses vertus (voyez CLOVIS). Après la mort de son époux en 511,

la guerre s'étant allumée entre ses enfans, elle se retira à Tours auprès du tombeau de S. Martin, où elle passa le reste de ses jours dans la priere, le jeûne, les veilles & les autres exercices de la pénitence. Dans sa dernière maladie, ayant envoyé chercher ses fils, & les ayant exhortés de la maniere la plus touchante à servir Dieu, & à garder ses commandemens, à protéger les pauvres, à traiter leurs peuples avec une bonté paternelle, à vivre ensemble dans une parfaite intelligence, & à maintenir par tous les moyens possibles, la paix & la tranquillité publiques, elle mourut le trentième jour, après avoir reçu les sacremens, & fait une profession publique de sa foi, le 3 juin 543. Son corps fut rapporté à Paris en l'église de S. Pierre & S. Paul, où Clovis étoit enterré. Outre la collégiale de S. Pierre-le-Puellier, possédée autrefois par des vierges chrétiennes, on compte parmi les magnifiques fondations de cette sainte reine, les monasteres d'Andely, de S. Germain d'Auxerre & de Chelles.

CLOU, (S.) en latin *Clodulphus*, *Flondulphus*, *Hodulphus*, fils de S. Arnoul, fut premier ministre de Clotaire II. Ayant été élevé sous les yeux de son pere, il fit paroître dès son bas âge beaucoup d'inclination pour la vertu, & se distingua par ses progrès dans les sciences sacrées & profanes. Il parut avec éclat à la cour des rois d'Austrasie, posséda les premières places sous Dagobert I & Sigebert II, & n'employa la considération dont il jouissoit, que pour la gloire & le bonheur

de l'état. Mais l'expérience lui ayant appris combien il est difficile aux ames même les plus vertueuses, de vivre pour Dieu au sein des grandeurs humaines, il choisit un état où il fut moins exposé à la séduction. L'église de Metz ayant perdu son chef, S. Clou fut nommé unanimement, & malgré lui, pour le remplacer. Dès qu'il eut été sacré, il ne s'occupa plus que de remplir en bon pasteur les devoirs de sa charge. « Son amour pour les » pauvres, dit un auteur, étoit » si tendre, qu'il se privoit » pour les assister des choses les » plus nécessaires à la vie. En » méditant aux pieds de la » croix, il nourrissoit son ame » du pain de vie, & acquéroit cet » esprit de ferveur & d'onction, » qui donne tant de force à la » prédication de la parole de » Dieu. Plein de zèle pour la » gloire de J.C., & de tendresse » pour son troupeau, il travail- » loit avec une ardeur infatiga- » ble à la sanctification des ames » confiées à ses soins ». Ce saint évêque mourut en 696, à 91 ans, après en avoir employé quarante au gouvernement de son église. Sa Vie authentique a été publiée par le P. Henschenius, avec des notes.

CLOUD, (S.) *Clodoaldus*, le plus jeune des enfans de Clodomir, naquit en 522. Echappé par une protection spéciale de la Providence au massacre & à la fureur de Clotaire, il se retira auprès de saint Severin, pieux solitaire, enfermé dans une cellule près de Paris. L'occasion s'étant plus d'une fois présentée de recouvrer le royaume de son pere, il ne voulut jamais en profiter. « La

» grace, dit un historien, lui » avoit découvert le néant des » grandeurs humaines; elle lui » avoit appris qu'un chrétien » gagne plus à en être privé » qu'à les posséder; que le vé- » ritable roi est celui qui sait » se commander à lui-même, » & maîtriser les passions dont » les princes de la terre ne font » que trop souvent les esclaves. » Il remporta cette victoire sur » ses penchans, & s'appliqua » constamment à la conserver » par la pratique de toutes les » vertus du christianisme. La » paix dont il jouissoit dans sa » petite cellule étoit inalté- » rable; il goûtoit une joie solide, » qu'il n'eût pas voulu échanger » contre les délices des cours, » dont les charmes sont em- » poisonnés par le trouble, la » confusion & l'inquiétude ». En 551, il fut ordonné prêtre par Eusebe, évêque de Paris, bâtit un monastere au village de Nogent, appelé St. Cloud, & changé depuis en collégiale. Il mourut saintement en 560. C'est le premier prince du sang des rois de France, que l'Eglise ait honoré d'un culte public.

CLOVIO, (Julio) peintre Esclavon, mort à Rome en 1578, âgé de 80 ans, excelloit dans la miniature. On a de lui des Figures admirables en ce genre, qu'on conserve au palais Farnese, dans un *Office de la Vierge*, écrit à la main.

CLOVIS I, regardé ordinairement comme le véritable fondateur de la monarchie Francoise, succéda à Childeric son pere l'an 481. Il étendit les conquêtes des François, affermit leur puissance, & détruisit celle des Romains dans la partie des

Gaules, située entre la Somme, la Seine & l'Aisne. Siagrius, général Romain, fut vaincu par lui, & décapité près de Soissons, où le vainqueur établit le siège de sa monarchie. Ces victoires furent suivies d'autres succès remportés sur les Germains. Clovis les défit à Tolbiac, aujourd'hui Zulpich, dans l'électorat de Cologne, en 496. Ses troupes commençant à plier, ce prince s'élança tout-à-coup au milieu de la mêlée, leva les yeux & les mains au ciel, & s'adressant au Dieu de sa pieuse épouse: « Seigneur, dit-il, dont » on m'a cent fois relevé la » puissance au-dessus de toutes » les puissances de la terre & » de celle des dieux que j'ai » adorés jusqu'à présent, daignez m'en donner une marque dans l'extrémité où je me » trouve réduit: si vous me faites cette grace, je me fais baptiser au plutôt pour n'adorer plus désormais que vous ». A peine eut-il prononcé ces paroles, qui furent entendues d'un grand nombre de ses officiers & de ses soldats, que par une assistance manifeste du Ciel, il remporta la victoire la plus éclatante. Dès qu'il fut arrivé à Rheims, S. Remi, évêque de cette ville, le pressa d'accomplir la promesse solennelle qu'il avoit faite. Le roi répondit qu'il ne délibérait pas là-dessus, mais qu'il avoit une armée à qui il vouloit faire agréer sa résolution, & qu'il vouloit même engager à suivre son exemple. Ayant assemblé ses soldats & les plus notables de la nation François, il les harangua avec ce ton de conviction qui ne manque jamais de faire impres-

sion. Il leur remit devant les yeux la journée de Tolbiac, la promesse qu'il avoit faite au Dieu des Chrétiens en leur présence; la révolution subite & heureuse, qui de vaincus qu'ils étoient, les avoit en un instant rendus vainqueurs. Des acclamations interrompirent le discours du prince. La plus grande partie s'écria comme de concert: « Nous renonçons aux » dieux mortels, & nous ne » voulons plus adorer que l'Im- » mortel: nous ne reconnoissons plus d'autre Dieu que » celui que le saint évêque » Remi nous prêche ». Clovis fut baptisé le jour de Noël de la même année, par S. Remi, avec 3000 personnes de son armée. Ce grand évêque lui parla avec une fermeté chrétienne: « Prince » Sycambre, dit-il, baissez la » tête sous le joug de J. C., brûlez ce que vous avez adoré, » adorez ce que vous avez » brûlé ». Clovis étoit alors le seul roi catholique qu'il y eût dans le monde. L'empereur Anastase favorisoit les Eurychiens; le roi des Vandales en Afrique, Théodoric roi des Ostrogoths en Italie, Alaric roi des Visigoths en Espagne, Gondobaud roi des Bourguignons, étoient Ariens. L'année d'après son baptême, en 497, les peuples renfermés entre les embouchures de la Seine & de la Loire, ainsi que les Romains qui gardoient les bords de la Loire, se donnerent à lui. Ayant tourné ses armes contre Alaric, roi des Goths, il gagna contre lui la célèbre bataille de Vouillé, près de Poitiers, & le tua de sa propre main l'an 507. Il soumit ensuite toutes les provinces qui

s'étendent depuis la Loire jus-
 qu'aux Pyrénées, le Poitou,
 la Saintonge, le Bourdelois,
 l'Auvergne, le Querci, le
 Rouergue, l'Albigeois; prit
 Angoulême & Toulouse: mais
 il fut vaincu près d'Arles par
 Théodoric en 509. Anastase,
 empereur d'Orient, redoutant
 sa valeur & admirant ses succès,
 lui envoya le titre & les orne-
 mens de consul, de patrice &
 d'auguste, avec une couronne
 d'or & un manteau de pourpre.
 Ce fut alors que Paris devint
 la capitale de son royaume. Il
 y mourut en 511, à 45 ans,
 après en avoir régné 30. Ce hé-
 ros ne triompha pas seulement
 par les armes; il triompha en-
 core davantage par la force de
 son génie, & sur-tout par les
 lumières & les secours inesti-
 mables qu'il trouva dans le chris-
 tianisme. « Nous croyons, dit
 » le président Hénault, que les
 » évêques & la Religion ont
 » beaucoup contribué aux suc-
 » cès de Clovis. Les Gaulois
 » n'avoient ni loix, ni gou-
 » vernement; les empereurs
 » d'Orient, qui en étoient
 » les seuls maîtres, laissoient
 » ce peuple se gouverner par
 » les factions. Tout étoit dans
 » l'anarchie, lorsque Clovis
 » parut avec son armée; le
 » clergé favorisa ses conquêtes,
 » lui fit abandonner ses faux
 » dieux, négocia son mariage
 » avec Clotilde, princesse aussi
 » distinguée par l'élévation de
 » son esprit que par sa prudence
 » & sa piété: alors le gouver-
 » nement féodal rendoit les
 » grands vassaux oppresseurs,
 » multiplioit les serfs, & ou-
 » troieoit la dignité de l'homme.
 » Le clergé s'occupa à dé-

» truire l'autorité de ces ty-
 » rans, & se servit de la Re-
 » ligion pour donner au peuple
 » quelques lumières & quel-
 » ques vertus. Voilà des bien-
 » faits qui méritent la justice
 » du prince & la reconnois-
 » sance de la nation». Malgré
 l'avantage inestimable du chris-
 tianisme, Clovis fut d'une
 cruauté qui ne répondoit guere
 à la douceur que la Religion au-
 roit dû lui inspirer. Il exerça
 des barbaries inouïes contre
 tous les princes ses parens. Il
 s'empara de leurs états. Sigebert
 roi de Cologne, Cararic roi
 des Morins, Ranacaire roi de
 Cambrai, Renomert roi du
 Mans, furent les malheureuses
 victimes de son ambition san-
 guinaire. Les signalés services
 qu'il a rendus à la Religion,
 donnent lieu de présumer que
 le Seigneur lui aura fait la grace
 de se repentir de ses fautes. L'on
 rapporte qu'avant de marcher
 contre Alaric roi des Goths, &
 d'avoir mis le pied sur les terres
 ennemies, il défendit à toute
 son armée d'y piller aucun vase,
 ni aucun ornement des autels,
 de faire aucune insulte aux
 vierges ou aux veuves sacrées,
 aux clercs, à leur famille,
 à leurs domestiques, ni même
 aux serfs des églises; & qu'a-
 près la guerre, il fit dire aux
 évêques, que chacun pouvoit
 répéter ce qu'il avoit perdu,
 & demander la liberté des es-
 claves. Par un respect tout par-
 ticulier que ce prince portoit à
 S. Martin, il fit encore publier,
 en passant près de Tours, la
 défense d'y rien prendre que
 l'herbe & l'eau. Un soldat ayant
 pris du foin à un pauvre homme,
 en disant que ce n'étoit que de

l'herbe, le roi le fit mourir sur le champ : *Et comment remporterions-nous la victoire, dit le monarque, si on offense le grand S. Martin?* La grande vénération qu'il avoit pour la mémoire de S. Hilaire, fut la cause qu'il veilla avec le plus grand soin à la conservation des terres de l'église de Poitiers. Il fut enterré à Paris dans l'église de S. Pierre & de S. Paul, aujourd'hui Ste. Genevieve, qu'il avoit commencée & fondée avant d'entreprendre la conquête des Gaules sur les Ariens, pour attirer les bénédictions du Ciel sur ses armes. On observe qu'il y avoit dans sa vaste étendue beaucoup de peintures qui représentoient des Saints de l'un & de l'autre Testament, & qu'il se fit d'abord beaucoup de miracles au tombeau de Ste. Genevieve. Cette église fut ensuite achevée par les soins de la reine Clotilde. Le mausolée de Clovis qu'on voit dans le chœur de cette église, est un ouvrage récent; c'est le cardinal de la Rochefoucault qui l'a fait ériger. On trouve dans Aimoin une épitaphe de Clovis, attribuée par quelques-uns à S. Remi, & qui commence par ces vers :

*Dives opum, virtute potens,
clarusque triumpho
Condidit hanc sedem rex Clodoveus, & idem
Patricius magno sublimis fulsit honore.*

Ses quatre fils, Thierry, Clodomir, Childebert & Clotaire, partagerent entr'eux les états de leur pere. C'est sous ce prince que l'usage des vers à soie fut apporté des Indes. Nous avons une *Vie de Clovis* par M. Vial-

lon, pleine de recherches & de bonne critique.

CLOVIS II, fils de Dagobert, régna après lui en 638 dans les royaumes de Neustrie & de Bourgogne, étant à peine âgé de 9 ans, sous la tutelle de Nantilde sa mere, qui gouverna avec les maires du palais. Ce prince épousa Bathilde, & mourut en 655, à 23 ans. Il fut le pere des pauvres. Dans un tems de disette, après avoir épuisé ses coffres pour secourir ses sujets, il fit enlever les lames d'argent dont son pere Dagobert avoit fait couvrir le chevet de l'église de S. Denis, & en fit distribuer le produit aux pauvres. Ce prince dans une assemblée d'évêques, obtint, en dédommagement pour cette abbaye, une exemption de toute juridiction, laquelle fut confirmée par Landeric, évêque de Paris. Il laissa trois fils, Thierry, Clotaire III, & Childeric II.

CLOVIS III, fils de Thierry III, roi des François, lui succéda en 691. Il régna cinq ans sous la tutelle de Pepin Heristal, maire du palais, qui s'étoit emparé de l'autorité royale. Il mourut en 695, à 14 ans.

CLUENTIUS, Romain, fut accusé par sa mere Sosie d'avoir fait mourir Oppianicus son beau-pere, l'an 54 avant J. C.; mais Cicéron prit sa défense, & prononça en sa faveur la belle oraison *pro Cluentio*.

CLUGNY, (François de) né l'an 1637 à Aigues-Mortes en Languedoc, entra fort jeune dans la congrégation de l'Oratoire à Paris. Après avoir enseigné avec réputation dans divers colleges, il fut envoyé à Dijon en 1665. Il y passa le

reste de ses jours, occupé à la direction des ames, prêchant, confessant, catéchisant. Il mourut à Dijon en 1694, à 57 ans. Ses Œuvres spirituelles font en 10 vol. in-12 : on les lit peu, parce qu'elles sont pleines d'idées singulieres & bizarres, & d'expressions peu assorties à la dignité des choses.

CLUSA, (Jacques de) nommé aussi de *Parades*, ou plutôt de *Paradiso*, du nom du monastere qu'il habitoit en Pologne, ordre de Citeaux, diocèse de Posen. On dit qu'en suite il se fit chartreux & vécut 20 ans dans la chartreuse d'Erfort, où il mourut à 80 ans, en 1465. On a de lui un traité *De apparitionibus animarum post exitum a corporibus, & de earundem receptaculis*, imprimé à Burgdorff en 1475, in-fol. Quelques auteurs distinguent Jacques de Cluse de Jacques de Paradiso, & un Jacques de Paradiso d'un autre du même nom, auteur d'un *Speculum religiosorum*. Nous avons suivi l'opinion qui nous a paru la plus vraisemblable; c'est à tort qu'on attribue à un auteur de ce nom le traité intitulé *Onus Ecclesie*, &c. (voyez JEAN DE CHELM). — Il y a aussi un Paul PARADES ou PARADISI (voyez ce mot).

CLUSIUS, voyez ECLUSE.

CLUVIER, ou plutôt CLUWER, (Philippe) naquit à Dantzick en 1580. Il quitta l'étude du droit, pour s'adonner entièrement à la géographie. Il voyagea en Angleterre, en France, en Allemagne, en Italie, & se fit par-tout des amis illustres. On le sollicita puissamment de rester à Rome, où son génie pour les lettres,

& principalement pour les langues, trouva beaucoup d'admirateurs. Il en parloit dix avec facilité, le grec, le latin, l'allemand, le françois, l'anglois, le hollandois, l'italien, le hongrois, le polonois & le bohémien. On doit à ses veilles plusieurs ouvrages géographiques. I. *De tribus Rheni alveis*, in-4°; ouvrage plein d'érudition; il se trouve aussi dans le suivant. II. *Germania antiqua*, Leyde, 1616, 2 vol. in-fol. III. *Italia antiqua; Sicilia, Sardinia & Corsica*, Leyde, 1624, 3 vol. in-fol., écrit dans le même goût que le précédent; c'est-à-dire avec beaucoup d'exaetitude. IV. *Introductio in universam Geographiam, tam veterem quam novam*, traduite en françois par le P. Labbe en 1697, in-4°, Amsterdam, avec les notes de Reikius; & réimprimée en latin en 1727, in-4°, par les soins de Bruzen de la Martiniere, qui l'a enrichie de ses remarques & de celles de différens savans. V. *Disquisitio de Francis & Francia*. Cluvier mourut à Leyde en 1623, à 43 ans, regardé comme le premier géographe qui ait su mettre en ordre ses recherches, & les réduire à des principes. S'il se trompe souvent, c'est qu'en matiere de géographie il n'est presque pas possible d'éviter toutes les erreurs sans des connoissances locales, qu'un écrivain ne peut acquérir sans voir tout par lui-même. Un reproche plus grave est d'exercer une critique aigre & dédaigneuse contre des assertions vraies, & de s'élever contre des gens mieux instruits sur ces articles que lui (voyez le